

possibilité d'écouter les cours sur internet depuis 2006 = <http://jeanclaude.chene.free.fr/Philosophie/>

« ...Puisque l'autorité requiert toujours l'obéissance, on la prend souvent pour une forme de pouvoir ou de violence. Pourtant l'autorité exclut l'usage de moyens extérieurs de coercition ; là où la force est employée, l'autorité proprement dite a échoué. L'autorité, d'autre part, est incompatible avec la persuasion qui présuppose l'égalité et opère par un processus d'argumentation. Là où on a recours à des arguments, l'autorité est laissée de côté. Face à l'ordre égalitaire de la persuasion, se tient l'ordre autoritaire qui est toujours hiérarchique. S'il faut vraiment définir l'autorité, alors ce doit être en l'opposant à la fois à la contrainte par force et à la persuasion par arguments. La relation autoritaire entre celui qui commande et celui qui obéit ne repose ni sur une raison commune, ni sur le pouvoir de celui qui commande ; ce qu'ils ont en commun, c'est la hiérarchie elle-même, dont chacun reconnaît la justesse et la légitimité, et où tous deux ont d'avance leur place fixée. Ce point est historiquement important ; un aspect de notre concept de l'autorité est d'origine platonicienne, et quand Platon commença d'envisager d'introduire l'autorité dans le maniement des affaires publiques de la polis, il savait qu'il cherchait une solution de rechange aussi bien à la méthode grecque ordinaire en matière de politique intérieure, qui était la persuasion, qu'à la manière courante de régler les affaires étrangères, qui était la force et la violence.

« ...Tout ce qui remplit la même fonction [peut-il] recevoir le même nom ? [Ai-je] le droit de baptiser marteau le talon de ma chaussure parce que, comme la plupart des femmes, je m'en sers pour planter des clous dans le mur ?...Tout ce qui remplit la fonction d'une religion [n'est pas forcément] une religion... On se sert fréquemment du même argument en ce qui concerne l'autorité : si la violence remplit la même fonction que l'autorité – à savoir faire obéir les gens – alors la violence est l'autorité...L'autorité, en tant que facteur premier, sinon décisif, dans les communautés humaines, n'a pas toujours existé...Le mot et le concept sont d'origine romaine. Ni la langue grecque, ni les diverses expériences politiques de l'histoire grecque ne montrent aucune connaissance de l'autorité et du genre de gouvernement qu'elle implique. Cela est exprimé très clairement dans les philosophies de Platon et d'Aristote qui, dans des modes tout à fait différents, mais à partir des mêmes expériences politiques, ont essayé d'introduire quelque chose qui fût parent de l'autorité dans la vie publique de la polis grecque... L'autorité implique une obéissance dans laquelle les hommes gardent leur liberté... »pp.135-140

« ...Le caractère autoritaire de l'« augmentation » des anciens se trouve dans le fait qu'elle est un simple avis, qui n'a pas besoin pour se faire entendre ni de prendre la forme d'un ordre, ni de recourir à la contrainte extérieure...La force liante de cette autorité est en rapport étroit avec la force religieusement liante des auspices, qui, à la différence de l'oracle grec, n'indique pas le cours objectif des événements futurs, mais révèlent l'approbation ou la désapprobation des dieux quant aux décisions prises par les hommes. Les dieux aussi ont de l'autorité chez les hommes, plus qu'un pouvoir sur eux ; ils « augmentent » et confirment les actions humaines, mais ne les commandent pas... »pp.162

Hannah Arendt : dans « La crise de la culture », « qu'est-ce que l'autorité ? »

⚡ Dans Le vieillissement déjà, à 38 ans, j'avais compris que, vieillir, c'est accepter ce fait d'expérience : on ne fait jamais ce que l'on veut et on ne veut jamais ce que l'on fait. De sorte que chacun est hétéronome. Et pourtant, on fait ce que l'on juge devoir faire parce qu'on se sent et donc se rend capable de le faire. Ainsi s'étend, si peu que ce soit, notre sphère d'autonomie. Il faut donc accepter d'être fini, d'être ici et pas ailleurs, de faire ça et pas autre chose, d'avoir cette vie seulement. Le Socrate de Valéry le disait justement : *« Je suis né plusieurs, et je suis mort un seul. L'enfant qui vient est une foule innombrable, que la vie réduit assez tôt à un seul individu, celui qui se manifeste et meurt. »* >>

André Gorz

In Le Monde des Livres du 27 Octobre 2006